

**David HUME (1711-1776)**  
**Enquête sur l'entendement humain (1748)**

**Section 2**  
**De l'origine des idées**

Chacun accordera facilement qu'il y a une différence considérable entre les perceptions de l'esprit, quand on ressent la douleur d'une chaleur excessive ou le plaisir d'une chaleur modérée, et quand, ensuite, on rappelle à sa mémoire cette sensation, ou quand on l'anticipe par son imagination. Ces facultés, mémoire et imagination, peuvent imiter ou copier les perceptions des sens, mais elles ne peuvent jamais entièrement atteindre la force et la vivacité du sentiment primitif. Le plus que nous en puissions dire, même quand elles opèrent avec la plus grande force, c'est qu'elles représentent leur objet d'une manière si vivante que nous pouvons *presque* dire que nous le sentons ou le voyons; mais, sauf si l'esprit est dérangé par la maladie ou la folie, ces facultés ne peuvent jamais atteindre un degré de vivacité susceptible de rendre ces perceptions entièrement indiscernables. Toutes les couleurs de la poésie, pourtant splendides, ne peuvent jamais peindre les objets naturels d'une manière telle qu'elles fassent prendre la description pour le paysage réel. La pensée la plus vivante est encore inférieure à la sensation la plus faible. Nous pouvons observer qu'une distinction semblable se retrouve dans les autres perceptions de l'esprit. Dans un accès de colère, on est poussé à un comportement différent de celui que l'on a quand on pense seulement à cette émotion. Si vous me dites que quelqu'un est amoureux, je comprends facilement ce que vous voulez dire et j'imagine très bien dans quel état est cette personne; mais jamais je ne pourrai confondre ce que j'imagine avec les David Hume, "Enquête sur l'entendement humain" (1748) 16 troubles et les dérangements occasionnés par cette passion. Quand nous réfléchissons à nos affections et sentiments passés, notre pensée est un miroir fidèle et elle copie ses objets avec vérité; mais les couleurs qu'elle emploie sont faibles et ternes, en comparaison de celles dont les perceptions primitives étaient revêtues. On n'a pas besoin d'un discernement subtil ou d'un esprit métaphysique pour repérer la différence entre ces perceptions. Par conséquent, nous pouvons ici diviser toutes les perceptions de l'esprit en deux classes ou espèces, qui seront distinguées par les différents degrés de force et de vivacité. Les perceptions les moins fortes, les moins vives sont communément appelées PENSÉES ou IDÉES. Celles de l'autre classe n'a pas de nom dans notre langue, ni dans la plupart des autres langues, et je suppose que ce défaut s'explique par l'inutilité, sinon à des fins philosophiques, de placer ces perceptions sous une appellation ou un terme général. Usons donc de quelque liberté et appelons-les IMPRESSIONS, en employant ce mot dans un sens quelque peu différent du sens habituel. Par les terme IMPRESSIONS, donc, j'entends toutes nos plus vives perceptions, quand nous entendons, voyons, sentons, aimons, haïssons, désirons ou voulons. Et les impressions sont distinguées des idées, qui sont les perceptions les moins vives dont nous sommes conscients quand nous réfléchissons à l'une des sensations où à l'un des mouvements dont nous venons de parler.

[...]

**Section 3**  
**De l'association des idées**

Il est évident qu'il y a un principe de connexion entre les différentes pensées ou idées de l'esprit et que, dans leur façon d'apparaître à la mémoire et à l'imagination, ces pensées s'introduisent les unes les autres avec un certain degré de méthode et de régularité. Dans nos pensées et nos conversations les plus sérieuses, on peut le remarquer à un point tel que toute pensée particulière qui rompt le cours régulier et l'enchaînement des idées est immédiatement remarquée et rejetée. Et même dans nos rêveries les plus folles et les plus délirantes, et pour mieux dire dans tous nos rêves, nous

trouverons, à y réfléchir, que l'imagination ne court pas entièrement à l'aventure, mais qu'il y a toujours une connexion qui se maintient entre les différentes idées qui se succèdent. Si l'on transcrivait la conversation la plus décousue et la plus libre, on observerait que quelque chose, par des transitions, en fait un ensemble suivi. Et là où ce principe de liaison fait défaut, la personne qui a rompu le fil du discours pourrait encore vous informer qu'elle a secrètement déroulé dans son esprit une suite de pensées qui l'a peu à peu écarté du sujet de la conversation. Dans les différentes langues, même quand on ne peut suspecter la moindre liaison, la moindre communication, on trouve entre les mots qui expriment les idées les plus complexes une correspondance étroite : preuve que les idées simples comprises dans les idées complexes sont liées entre elles par quelque principe universel qui a eu une égale influence sur tous les hommes. Bien que cette connexion des différentes idées soit trop évidente pour échapper à l'observation, je ne trouve pas de philosophe qui ait tenté d'énumérer ou de classer tous les principes d'association, sujet qui, pourtant, mérite notre curiosité. Il est selon moi visible qu'il y a seulement trois principes de connexion entre les idées, à savoir la relation de *ressemblance*, la relation de *contiguïté* dans le temps et dans l'espace et la relation de *cause à effet*.

[...]

#### **Section 4**

##### **Doutes sceptiques sur les opérations de l'entendement**

###### ***Première partie :***

Tous les objets de la raison humaine ou de la recherche peuvent naturellement être répartis en deux genres, à savoir les *Relations d'Idées* et les *Choses de Fait*. Du premier genre sont les sciences de la Géométrie, de l'Algèbre et de l'Arithmétique et, en un mot, toute affirmation intuitivement ou démonstrativement certaine. "*Le carré de l'hypoténuse est égal au carré des deux côtés*" est une proposition qui énonce une relation entre ces figures. "*Trois fois cinq est égal à la moitié de trente*" énonce une relation entre ces nombres. Les propositions de ce genre sont découvertes par la seule activité de l'esprit, indépendamment de tout ce qui existe dans l'univers. Quand bien même il n'y aurait jamais eu de cercle ou de triangle dans la nature, les vérités démontrées par Euclide conserveraient pour toujours leur certitude et leur évidence. Les choses de fait, qui sont les seconds objets de la raison humaine, ne sont pas connues de la même façon. L'évidence que nous avons de leur vérité, si grande qu'elle soit, n'est pas de même nature que la précédente. Le contraire d'une chose de fait est malgré tout possible, car il n'implique jamais contradiction et il est conçu par l'esprit avec la même facilité et la même netteté que s'il correspondait à la réalité. "*Le soleil ne se lèvera pas demain*" n'est pas une proposition moins intelligible et qui implique plus contradiction que l'affirmation "*il se lèvera*". Nous essayerions donc en vain de démontrer sa fausseté. Si elle était démonstrativement fausse, elle impliquerait contradiction et ne pourrait jamais être distinctement conçue par l'esprit.

[...]